

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 98 (2003)

Heft: 4

Artikel: Städtebauliches Lehrstück aus dem Hinterland : Sursee sucht wieder Ordnung und Dichte

Autor: Badilatti, Marco

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sursee en quête d'ordre et de densification

Leçons architecturales lucernoises

Quelle désillusion à la première impression! Sur le chemin qui conduit de la gare au centre, la ville récompensée par le prix Wakker ne se montre pas sous son plus beau jour. Mais, les apparences sont trompeuses: le chaos des constructions d'après guerre commence à se structurer et l'urbanisation ne s'étale plus au vert; elle est de mieux en mieux canalisée à l'intérieur du milieu bâti. On construit de façon moins dispersée, les poches non construites sont aménagées et les friches industrielles reconverties.

En descendant du train à Sursee, on ne voit qu'un amalgame hétéroclite de maisons, d'immeubles, de hangars et de supermarchés entourés de routes et de surfaces encombrées de voitures. Cependant, la Bahnhofstrasse devient très vite une allée élégante conduisant à des lieux où présent et passé se réconcilient.

Des efforts de longue haleine

Les deux révisions des plans d'aménagement locaux, en 1967 et 1989, ont déclenché une réflexion urbanistique dans une optique contemporaine. Fondée au XIII^e siècle par les Kybourg, ville étape sur la route du Gothard, Sursee fut jusqu'au XVIII^e siècle un centre d'orfèvrerie. La construction de la ligne de chemin de fer en 1856 la fit rapidement déborder de ses murs médiévaux. Son centre fut submergé par une ceinture de constructions et par un important flux de trafic routier de transit. La municipalité commanda en 1985 au bureau Metron AG de Brugg un concept des transports et approuva huit ans plus tard une conception directrice de la vieille ville. Elle organisa un concours d'architecture pour la mise en valeur des rues et des espaces publics. Les lauréats qui entouraient Hannes Ineichen, le président de l'époque de la section de Suisse centrale de Patrimoine suisse, firent un travail considérable de revitalisation du centre historique de Sursee. Un concept des espaces verts conçu par Kienast et Vogt a été accepté en 1995. Englobant tout le territoire de la ville, les zones de détente proches et des zones naturelles, notamment la zone humide de Zällmoos, il a permis l'aménagement d'espaces publics agréables, de parcs, de cheminements piétonniers et cyclables. Seule ombre au tableau, les voitures ont toujours droit de cité et ternissent les efforts de convivialité entrepris.

L'Acropole et les autres projets

Sursee ne se préoccupe pas seulement de son centre historique. Pour les espaces urbanisés environnants, elle organise régulièrement des concours d'architecture qui encouragent les réalisations de qualité. Bien sûr, il y a parfois des accrocs dans l'application de cette politique conséquente. Le projet de Luigi Snozzi qui prévoyait la construction d'un bâtiment administratif abritant un atrium, projet baptisé l'«Acropole», a été refusé par les urnes en 1998. Un investisseur privé a toutefois réalisé un bâtiment d'habitation et commercial dont la façade présente des arcades rappelant le projet initial de l'architecte tessinois. D'autres réalisations architecturales de qualité ont vu le jour: l'immeuble Renggli, très convaincant par son esthétisme et son bilan écologique et l'établissement thérapeutique Kollen, tous deux conçus par Scheitlin/Syfrig, le bâtiment des pompiers et un local intégré pour les jeunes (signé Bysäth/Linke/Weber) ou encore le centre de formation en économie laitière (signé A. Rigert). Un autre projet de densification est en voie d'achèvement: l'architecte Theo Hotz réalise un nouveau centre commercial M-parc qui constituera un écran anti-bruit pour les 120 logements qui seront intégrés à l'ensemble. A la périphérie, plusieurs projets sont envisagés, notamment la réalisation d'une cité-jardin, inspirée de ce mouvement du XVIII^e siècle, et sur le site de l'ancienne fabrique de fourneaux Welter & Co, la reconversion d'une friche industrielle. Ce dernier projet doit encore faire l'objet de négociations.

Marco Badilatti, journaliste,
Zumikon

Die heilpädagogische Schule ist, wie viele andere Beispiele in Sursee auch, aus einem Wettbewerb hervorgegangen (Bild R.A. Stähli) Comme beaucoup d'autres réalisations de Sursee, le bâtiment de l'école pédagogique est issu d'un concours d'architecture (photo R.A. Stähli)



Marco Badilatti, Publizist,
Zumikon

Sursee sucht wieder Ordnung und Dichte

Städtebauliches Lehrstück aus dem Hinterland

Oben: Das Grünraumkonzept Sursees erstreckt sich von der Altstadt - hier hinter dem neuen Bühnenhaus des Stadttheaters von 1925 – bis ins Zällermoos am Sempachersee

(Bild R.A. Stähli)

Ci-dessus: Le concept des espaces verts de Sursee couvre un périmètre allant de la vieille ville - ici derrière la nouvelle scène du théâtre municipal de 1925 - au Zällermoos près du lac de Sempach (photo R.A. Stähli)

Unten: Der neue Rundbrunnen beim Rathaus fügt sich diskret ins Altstadtbild ein und lädt mit seinen Sitzstufen zum Verweilen ein

(Bild R.A. Stähli)

Ci-dessus: La nouvelle fontaine de l'Hôtel de ville s'intègre discrètement dans le site de la vieille ville et invite les passants à se reposer (photo R.A. Stähli)

Der erste Eindruck ernüchtert, denn auf dem Weg vom Bahnhof zum Zentrum entlarvt sich die preisgekrönte Fee zunächst als hässliches Entlein. Doch der Schein trügt: Das Chaos der Nachkriegszeit beginnt sich zu strukturieren, und statt noch weiter ins Grüne auszufransen, wächst die Siedlung jetzt stärker nach innen. Es wird dichter gebaut, Lücken werden geschlossen, brachliegende Industrieareale umgenutzt.

Angefangen hat das 1967 und 1989 mit zwei Ortsplanungsrevisionen. Damals wurden die Grundlagen geschaffen, um die Entwicklung des im 13. Jahrhundert von den Kyburgern gegründeten Städtchens in neue Bahnen zu lenken. Bis ins 18. Jahrhundert hinein hatte sich der Etappen- und Markort an der Gotthardroute zu einem kunsthandwerklichen Zentrum (Goldschmiede, Holzschnitzer, Glasmaler) emporgearbeitet, und hier entstand nach dem Stadtbrand von 1734 eine barocke Anlage. Mit der Eröffnung der Bahnlinie 1856 und der Planung neuer Quartiere schwappte die Bautätigkeit rasch über den mittelalterlichen Befestigungsring hinaus und erlebte in den letzten vierzig Jahren einen Höhepunkt. Während dieser Zeit schoss um den Kern ein unübersichtlicher Siedlungsgürtel aus dem Boden, stieg die Bevölkerung von 5'000 auf 8'000 Einwohner, und 9'000 Arbeitsplätze wurden bereitgestellt.



Gleichzeitig drohte die Altstadt durch neue Geschäftszentren an den Einfallssachsen auszubluten und im Durchgangsverkehr zu ersticken.

«Aufdecken - entdecken»

Wollte man die Geister zähmen, die man gerufen hatte, musste man nun entschlossen handeln. 1985 beauftragte der Stadtrat die Metron AG in Brugg, ein Verkehrskonzept auszuarbeiten. Acht Jahre später genehmigte er ein Leitbild für die Altstadt und organisierte einen Ideenwettbewerb für die Strassenraum- und Platzgestaltung. Unter dem Motto «aufdecken - entdecken» entrümpelten die Sieger um den ehemaligen Präsidenten des Innerschweizer Heimatschutzes, Hannes Ineichen, den historischen Kern vom Unter- bis zum Obertor. Verborgene Schätze wurden wieder sichtbar gemacht, so die Stadtgräben und an weiteren Stellen der Surelauf, die Innenstadt mit Natursteinen gepflästert, wobei die Bevölkerung mitreden durfte. Mit Treppenstufen grenzte man das Rat- und Markthaus gegenüber der verschmälerten Fahrbahn ab, erweiterte die Fussgängerbereiche und wertete den Strassenraum mit dezentern Lampen, Skulpturen, Stufen und Platten auf. Der Marienbrunnen wurde restauriert und an seinen früheren Standort versetzt. Und beim Rathaus wurde, fast ebenerdig, diskret ein moderner Rundbrunnen aus Chromstahl und mit Sitzstufen aus Granit angelegt.

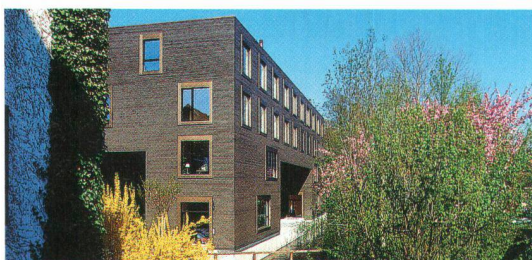
Die Freileitungen sind verschwunden und zwischen der inneren und den Resten der äusseren Stadtmauer sind unter Beizug der Quartiervereine reizvolle Freiräume mit Gärten, Parkanlagen, Spazier- und Radwegen entstanden. Sie gehören zu dem 1995 von Kienast und Vogt erarbeiteten Grünraumkonzept, das sich über die ganze Stadt erstreckt und auch Naherholungs- und Naturschutzgebiete umfasst. Hervorgehoben sei nur das artenreiche Feuchtgebiet «Zällermoos» an der idyllischen Bade- und Hafengebucht. Schade nur, dass nach wie vor tagsüber Autokolonnen durch das Städtchen brummen und in der Oberstadt und in den Nebengassen parkiert wird, während eine Gehminute vor den



Mauern die Parkplätze leer stehen. Denn auf den Geschmack des motorfreien Wohnens, Arbeitens, Einkaufens und Flanierens sind die Surseer «Altstädter» noch nicht gekommen.

Zwischen «Akropolis» und anderen Visionen

Doch zurück zur Vorstadt, wo sich seit einigen Jahren städtebaulich Verblüffendes tut. Denn mit einer konsequenten Wettbewerbspolitik wurde hier auf die Karte einer qualitativvollen Gegenwartsarchitektur gesetzt, freilich nicht ohne Pannen. Im Mittelpunkt steht zweifellos der «Stadthof». Er wirkt als Gelenk zwischen Altstadt und den Aussenquartieren und bildet mit dem St.-Georg-Schulhaus von 1901 und dem leider von einer hässlichen Mauer unterbrochenen Martigny-Platz mit unterirdischem Parkhaus eine imposante Einheit, mag sie auch etwas überhöht anmuten. «Unsere Akropolis», zwinkert mir ein Einheimischer zu. «Wissen sie, auch ich stand dem Stadthofprojekt von Luigi Snozzi zuerst skeptisch gegenüber», gesteht mir der Mann, als ich von ihm wissen will, wie ihm der Neubau gefalle. Doch heute glaube er, dass die Stimmbürger 1998 falsch entschieden



hätten, hier nicht die Stadtverwaltung unterzubringen. So setzte halt nach dem Scherbenhaufen ein mutiger Privatinvestor den Plan um. Doch aus der Vision eines öffentlichen Gebäudes wurde ein Geschäfts- und Wohnhaus, in dem nur noch die Post und die Fassade mit ihren Arkadenpfeilern an die ursprüngliche Idee des Tessiner Architekten erinnern.

Im näheren und weiteren Umfeld sind aber in letzter Zeit noch weitere bemerkenswerte Neubauten entstanden, häufig aufgrund von Wettbewerben. Erwähnt sei vorab das Wohn- und Geschäftshaus Renggli, das ästhetisch überzeugt, Wohnkomfort, Wirtschaftlichkeit und Ökologie (Minergie-Holzbau) verbindet und dessen Baukörper um einen Innenhof angeordnet sind und beide Arme der Sure umfassen. Zu nennen sind aber auch die heilpädagogische Schule Kotten (beide von Scheitlin/Syfrig), dann das Feuerwehr- und Werkhofgebäude mit integriertem Jugendlokal (Bysäth/Linke/Weber) oder das milchwirtschaftliche Bildungszentrum (A. Rigert). Wegweisend



für verdichtetes Bauen im Siedlungsgebiet stehen soll der seiner Vollendung entgegengעהende M-Park, in den Architekt Theo Hotz ausser einem Einkaufszentrum auch 120 Wohnungen integrieren will. Dabei fungiert der langgestreckte Fachmarktbaubau an der verkehrsreichen Ringstrasse als Lärmschutzriegel für das dahinter liegende Wohnquartier, wo die Neubauten in einem grosszügigen Grünbereich mit der bestehenden Einzelhausstruktur verbunden werden.

Gartenträume und Kämpfe um die Ofenfabrik

Sursee hat aber noch mehr vor. Im Hofstetterfeld ist auf einer Fläche von 100'000 Quadratmetern eine neue Siedlung geplant. Sie orientiert sich an der Gartenstadtbewegung des 18. Jahrhunderts und Bernoulli-Vorbildern in Basel und Zürich und soll über einen längeren Zeitraum etappenweise verwirklicht werden. Politisch höhere Wellen schlägt ein Projekt auf der gegenüberliegenden Seite des Städtchens. Auf dem 31'000 Quadratmeter messenden Areal der einst grössten Ofenfabrik der Schweiz, der Welter & Co. (heute Elektrolux), will die PAX-Versicherung rund 120 Millionen Franken in eine weitere Überbauung stecken. Zankapfel bildete zunächst der von der Stadt vorgelegte Richtplan und dann die Baubewilligung für ein Wohn- und Geschäftshaus als erste Etappe im nordwestlichen Teil des Geländes. Nachdem der Heimatschutz Bedenken gegenüber dem Richtplan geäussert hatte, verlangte er mit einer Einsprache gegen das Teilprojekt planerische Grundsätze für die Überbauung des gesamten Areals. Schliesslich boten Bauherrschaft und Stadt Hand zu neuen Lösungen, bei denen das mittlerweile vom Kanton geschützte Verwaltungsgebäude in die weitere Planung einbezogen und die verkehrstechnischen Anliegen der Beschwerdeführer berücksichtigt werden sollen.



Links: Luigi Snozzis Stadthof wirkt als Gelenk zwischen dem historischen Städtchen und den Aussenquartieren.

Mitte: Das Renggli-Haus verbindet als Minergie-Holzbau Wohnkomfort, Wirtschaftlichkeit, Ökologie und mehrere Nutzungen. Unten: Als letzter Zeuge der alten Ofenfabrik ist das Verwaltungsgebäude geschützt

(Bilder R.A. Stähli)

A gauche: le «Stadthof» de Luigi Snozzi exerce une fonction d'articulation entre la vieille ville et la ville nouvelle. Au milieu: l'immeuble Renggli est une construction en bois répondant aux normes Minergie qui allie esthétique, confort, respect des normes écologiques et polyvalence des affectations. En bas: le bâtiment administratif a été placé sous protection en tant que dernier témoin de l'ancienne fabrique de fourneaux

(photo R. A. Stähli)